

Page 2 : Le bassin aux nymphéas, Claude Monet

1. Où ce tableau a-t-il été peint ?
2. Est-ce une peinture à l'huile ou une aquarelle ?
3. Peut-on voir le ciel ?
4. Le pont est-il plat ou en arc ?
5. En quelle année Claude Monet a-t-il peint cette toile ?
6. Y a-t-il des bateaux sur l'étang ?
7. De quelle couleur est le pont ?
8. Claude Monet a-t-il connu la première guerre mondiale ?
9. Dans quelle région se situe Giverny ?

Informations complémentaires :

Monet a probablement été inspiré par l'une des estampes japonaises de la collection.

Les empâtements de jaunes, de roses, de rouges appliqués horizontalement forment les nénuphars. La surface de l'eau est représentée par des traînées verticales de couleurs, reflet des feuillages environnants. [Remarque : Zoom important possible car l'image est en HD.]

Informations sur les séries de Claude Monet :

Claude Monet aimait revenir aux mêmes endroits et capturer les conditions atmosphériques, climatiques, ou de luminosité d'un lieu. Durant les 31 dernières années de sa vie, il a ainsi peint des « séries », des toiles représentant les mêmes lieux à des moments différents. On recense huit séries principales :

Séries	Nombres de toiles	Années de réalisation
Vallée de la Creuse	10	1889
Meules	25	1890-1891
Peupliers	24	1891
Cathédrale de Rouen	Plus de 30	1892-1894
Matinée sur la Seine	19	1896-1897
Pont de Charing Cross	37	1899-1904
Parlement de Londres	19	1899-1901
Nymphéas	250	1899-1926

Les 250 tableaux des Nymphéas sont de tailles très variables : certaines sont de tailles modestes et d'autres sont de véritables fresques. En 1915, il s'attèle à un ensemble de toiles monumentales destinées à être accrochées aux murs d'une salle ovale afin de donner un sentiment d'immersion à l'observateur. Cette série est exposée dans deux salles ovales du musée de l'Orangerie à Paris.

Heureusement, Claude Monet n'avait pas besoin de se déplacer très loin pour peindre ses nymphéas : cet étang avec son pont japonais font partie de son jardin ! En 1893, il a racheté un terrain jouxtant sa propriété de Giverny pour y créer cet espace paysager. Pour aménager son étang, Claude Monet a détourné une rivière voisine, le Ru, ce qui lui a valu quelques ennuis judiciaires... que son célèbre ami Georges Clémenceau a aidé à résoudre.

Page 3 : La Joconde, Léonard de Vinci

1. De quelle couleur sont les yeux de la Joconde ?
2. Où est-elle exposée ?
3. Durant quel siècle ce tableau a-t-il été peint ?
4. Qu'est-ce que Mona Lisa a sur sa tête ? / Quel objet coiffe Mona Lisa ?
5. Sur quel support a été peint la Joconde ?
6. Mona Lisa se tient-elle assise ou debout ?
7. Sa main gauche est posée sur sa main droite. Vrai ou Faux ? (Faux)
8. Paysage Montagne / Question arrière plan ou nombre de visiteurs ou texte

Informations complémentaires : Le commanditaire du tableau, Francesco del Giocondo épousa en 1495 une jeune femme prénommée Lisa après 2 veuvages. On raconte que le commanditaire, jugeant cette œuvre trop moderne, atypique, refusa de la prendre. En effet, à l'époque, les portraits figent les traits. Avec sa Joconde, De Vinci, déjà très célèbre à cette date, représente une femme expressive, avec son demi-sourire. Le cadrage aussi est très moderne, comme un portrait que l'on pourrait réaliser de nos jours. Mona Lisa est assise dans une loggia, elle se tourne vers nous. Derrière elle, voit le paysage qu'elle admire habituellement : des vallées, un cours d'eau avec un pont, des chemins.

Pourquoi est-ce le tableau le plus célèbre au monde ?

La technique du sfumato, utilisée par Léonard de Vinci, fait référence : elle permet de créer une perspective qui se fond de manière douce. Pour ce faire, les contours (commissures des lèvres, paupières, mais aussi paysages) sont estompés minutieusement. C'est ainsi que les montagnes du fond se confondent avec le ciel. Aucun peintre n'a pu égaler le « sfumato » de Léonard de Vinci... Ce tableau est aussi très célèbre pour son effet d'optique : Mona Lisa semble suivre le spectateur du regard quand ce dernier se déplace en l'observant.

Léonard de Vinci emmenait ce tableau dans tous ses voyages et la retouchait parfois pour atteindre la perfection.

Le vol de la Joconde :

Le lundi 22 août 1911, c'est la consternation : la Joconde a disparu ! La nouvelle du vol se répand et fait sensation. L'Allemagne est accusée par plusieurs journaux d'avoir voulu s'emparer du célèbre chef d'œuvre. L'enquête piétine... jusqu'à l'arrestation d'un poète d'origine polonaise. Un certain Guillaume Apollinaire ! Ce dernier avait un jour déclaré qu'il faudrait détruire tous les musées du monde et un de ses proches (son secrétaire) avait déjà volé plusieurs statuettes au Louvre. Un jeune peintre espagnol, Pablo Picasso, est aussi accusé de complicité car il connaissait le secrétaire et lui avait même acheté deux objets. Finalement, la police admit s'être trompée. Durant deux ans, la Joconde resta introuvable.

Un jour, un antiquaire italien de Florence reçut une lettre anonyme qui lui proposait de lui apporter le célèbre tableau « *volé par Napoléon et qui ne devra plus sortir d'Italie* ». L'antiquaire accepta mais prévint la police. Le voleur fut ainsi démasqué : il s'agissait de Vincenzo Perugia, un italien vitrier/peintre en bâtiment qui travaillait au Louvre au moment du vol. Un matin, il prit le tableau et le cacha sous sa blouse avant de le placer dans sa valise. Son seul objectif était de restituer l'œuvre à son pays natal. Il fut condamné à un an de prison par la justice italienne. Mona Lisa retrouva sa place le 4 janvier 1914 sous une surveillance accrue.

Page 4 : Campbell's Soup 1, Andy Warhol

1. A quel mouvement artistique appartient cette œuvre ?
2. Quel objet peut-on voir ?
3. Combien de fois cet objet est-il représenté ? (10)
4. Quelles sont les deux couleurs dominantes de cette série ?
5. De quelle nationalité est Andy Warhol ?
6. De quel type d'œuvre s'agit-il ?
7. Durant quel siècle a-t-elle été réalisée ?
8. Quelle marque est mise en avant dans cette œuvre ?

Informations complémentaires :

En 1962, Andy Warhol se fait connaître et pose les bases du mouvement du pop art avec son œuvre « Campbell's Soup Cans » composée de 32 toiles produites par sérigraphie.

Lors de sa première exposition, cette œuvre se présente sous la forme d'une longue ligne de 32 posters affichés les uns à côté des autres. Cette présentation rappelle le rangement des conserves sur les étagères des supermarchés. Cet agencement encombrant a été modifié et le tableau est désormais présenté au public sous la forme d'un rectangle de 4 boîtes sur 8.

Remarque : l'œuvre présentée ici aux élèves est une variation de « Campbell's Soup Cans » intitulée « Campbell's Soup 1 » et réalisée en 1968.

La sérigraphie est une méthode d'impression utilisée notamment pour les publicités. Elle permet de reproduire une image identique à l'infini à l'aide de pochoirs. On remarque cependant ici que chaque boîte de conserves a un goût différent (black bean, chicken noodle, onion, tomato, etc.) et qu'Andy Warhol a pris le temps de peindre en rouge à la main le nom des saveurs.

Pourquoi des soupes ? Selon le frère d'Andy Warhol, l'artiste mangeait quotidiennement des soupes en boîte de la célèbre marque américaine Campbell's. C'est en voyant s'empiler les boîtes vides que lui vint l'idée d'en faire un tableau.

Le mouvement « Pop Art » : il apparaît dans les années 50 en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis avec des artistes comme Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Richard Hamilton. Ces artistes n'intéressent pas à des « sujets nobles » comme la peinture de scènes d'histoire et s'appuient sur la culture populaire (la publicité, la BD). Le banal devient un sujet artistique. Andy Warhol a déclaré à ce propos : « *Toutes les choses ont leur beauté, mais tout le monde ne sait pas les voir* ». Ce mouvement artistique met en avant l'évolution de la société, désormais plus consummatrice.

Page 5 : Le déjeuner sur l'herbe, Edouard Manet

1. Combien de personnes sont représentées sur ce tableau ?
2. Quel moyen de transport peut-on voir en haut à droite ? (une barque)
3. Que tient dans la main l'homme à droite ? (une canne)
4. Qui a peint ce tableau ?
5. Quel fruit rouge peut-on voir au premier plan ?
6. Quel est le titre de l'œuvre ?
7. En quelle année a-t-il été peint ?
8. Quelles sont les dimensions de ce tableau ?

Anecdotes sur l'artiste :

En 1866, Emile Zola alors critique d'art écrivit : « *Puisque personne ne dit cela, moi, je vais le crier. Je suis tellement certain que M. Manet sera un des maîtres de demain que je croirais conclure une bonne affaire, si j'avais de la fortune, en achetant aujourd'hui toutes ses toiles.* »

Informations complémentaires : Ce tableau mesure 208 x 264 cm.

Au XIX^{ème} siècle, les artistes agréés par l'Académie des Beaux-Arts pouvaient exposer au Salon de peinture et de sculpture aussi appelé « le Salon ». Etre présent à ce salon leur assurait une certaine notoriété et donc des revenus.

En 1863, Edouard Manet présenta ce tableau alors baptisé « Le bain » aux membres du jury mais ces derniers ne l'apprécièrent pas du tout. Ils n'aimèrent ni cette scène qui mélange les genres (paysage, portrait, nu, nature morte) ni la technique de l'artiste. Edouard Manet ne fut pas le seul à être recalé par le jury : sur les 5000 œuvres qui leur furent présentées, le jury n'en accepta que 2000. Napoléon III autorisa donc un « Salon des Refusés » afin que les artistes qui ne respectaient pas les codes de l'art officiel puissent essayer de gagner leur vie.

Ce tableau de Manet fut la principale attraction du salon des Refusés. La présence d'une femme nue au milieu de deux hommes habillés n'étant justifiée par aucun prétexte mythologique ou allégorique, certaines personnes trouvèrent ce tableau obscène.

La manière dont ce tableau est peint a aussi choqué. Manet a abandonné les habituels dégradés au profit de contrastes brutaux. Les personnages semblent « posés » sur un décor (et non intégré). Il n'y a pas de perspective ni de profondeur.

Ce tableau est aujourd'hui célèbre car il illustre un tournant dans l'histoire de l'art : les artistes s'éloignent de l'art officiel, ne se cantonnent plus à la représentation de scènes classiques et s'attachent à représenter la vie quotidienne.

Page 6 : La création d'Adam, Michel-Ange

1. Quels sont les deux personnages représentés ?
2. De quel type d'œuvre s'agit-il ?
3. Comment s'appelle l'artiste qui l'a peinte ?
4. Combien d'anges entourent le personnage de droite ? (8)
5. Où peut-on admirer cette œuvre ?
6. Quels doigts tendent/avancent les personnages ? (index)
7. Combien de personnages sont barbus ?
8. De quelle couleur est l'étoile qui entoure les anges ?

Informations complémentaires :

Michel-Ange était sculpteur, peintre, architecte et poète. Il se considérait davantage comme un sculpteur mais excellait dans tous ces domaines. Il fut même surnommé « le divin ».

En 1508, le pape Jules II demanda à Michel-Ange de peindre le plafond de la chapelle Sixtine. Michel-Ange lui aurait répondu « Je ne suis pas peintre » et pensait que c'était un piège de ses rivaux jaloux pour le faire passer pour un idiot !

Car Michel-Ange n'avait jamais peint de fresques. Or, peindre une fresque demande un savoir-faire particulier. L'artiste doit travailler sur un enduit frais (pas sec) ; il faut donc peindre rapidement. De plus, le plafond de la chapelle est arrondi : les dessins doivent prendre en compte cette déformation pour être « lu » depuis le sol.

Enfin, peindre un plafond est un exercice physique : Michel-Ange a travaillé durant des années debout, la tête vers le haut, le bras en l'air pour réaliser cette fresque qui mesure 40 mètres sur 13 mètres 50. Ce fut un énorme travail !

Page 7 : Le baiser de l'Hôtel de Ville, Robert Doisneau

1. En quelle année cette photographie a-t-elle été prise ?
2. Dans quelle ville a été pris ce cliché ?
3. Quel bâtiment peut-on voir en arrière plan ?
4. Quel est le nom du photographe qui a pris cette photographie ?
5. Combien de voitures peut-on voir ?
6. La personne au premier plan est une femme ou un homme ?
7. A combien de comédiens le photographe a-t-il fait appel pour faire cette prise de vue ?
8. Où le photographe s'est-il placé pour prendre cette photo ?

Informations complémentaires :

Cette photographie a été prise par Robert Doisneau à proximité de l'hôtel de ville de Paris pour le magazine « Life ». Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas d'une « photo volée ». Les deux protagonistes principaux ont été payés 500 francs pour poser.

La photo a rapidement connu le succès. En 1986, elle a déjà été tirée en format affiche à 410 000 exemplaires. C'était un record mondial à la fin du XX^{ème} siècle. Ce succès a attiré les convoitises... Ainsi, un couple et une femme ont prétendu être sur ce cliché et ont réclamé une partie des bénéfices de la vente des tirages. Le tribunal les a déboutés.

L'étudiante en théâtre qui embrasse son compagnon a aussi demandé une rémunération supplémentaire mais la justice lui a donné tort estimant qu'elle n'est pas reconnaissable sur la photo. (Elle a tout de même vendu le cliché original que Robert Doisneau lui aurait donné après la séance photo 185 000€ en 2005 lors d'une vente aux enchères...]

Page 8 : Les époux Arnolfini, Jan Van Eyck

1. Où a été peinte cette toile ?
2. De quelle couleur est le voile portée par la femme ?
3. Combien de paires de chaussures non portées peut-on voir à traîner ? (2)
4. On peut voir les cheveux de l'homme. Vrai ou faux ?
5. Question sur la signature sur le mur
6. Quel animal peut-on voir entre les deux époux ?
7. Quels sont les deux objets accrochés sur le mur ? (chapelet/collier et un miroir)
8. Combien de bougies allumées peut-on voir sur le lustre ? (1)
9. Combien de fruits sont représentés ? (3 oranges et une pomme)

Informations complémentaires :

Ce tableau est unique en son genre : les époux Arnolfini sont représentés en pied c'est-à-dire qu'on les voit en entier (de la tête aux pieds !). À cette époque, ce cadrage est extrêmement original.

Le contexte de sa réalisation est un mystère... À quelle occasion ce tableau a été peint ? Quelle était la volonté des commanditaires ? Pourquoi l'homme lève-t-il la main ? Mais une chose est sûre, de nombreux détails mettent en avant la richesse de ce foyer.

Tout d'abord, les oranges sur le rebord de la fenêtre sont des fruits très chers et rares en Europe du Nord il y a plus de 500 ans.

Seuls les plus riches pouvaient s'offrir des miroirs. Sur le mur du fond, on en voit un exemplaire convexe. Dans son reflet on peut apercevoir le couple de dos ainsi que le peintre et son assistant ! Les médaillons qui entourent le cadre en bois représentent des scènes bibliques (La Passion du Christ). À côté, un collier est accroché au mur : c'est un chapelet.

Les époux sont vêtus de beaux tissus et de fourrures. L'homme est habillé avec des habits foncés : ces derniers coûtaient plus chers que les vêtements clairs car ils étaient plus difficiles à teindre.

La femme n'est probablement pas enceinte : son ventre rond correspond à la mode de l'époque. Certaines femmes plaçaient même un cousin sous leurs vêtements pour l'arrondir.

Au-dessus du miroir, le peintre a signé « Johannes Van Eyck fuit hic. » (Jan Van Eyck était ici.) Cette signature a aussi fait couler beaucoup d'encre car elle est peu habituelle.

Les sabots en bas à gauche appartiennent à son mari. Il les enfilait pour marcher dans la rue : comme il n'y avait pas de trottoirs et que les sols étaient boueux et jonchés de déchets, utiliser de tels sabots permettaient aux gens de conserver leurs chaussures propres. Les sabots sont tournés vers l'extérieur, vers le monde des affaires tandis que les chaussures rouges de son épouse sont tournées vers l'intérieur du foyer, pour rappeler son rôle dans la maison et au sein de la famille.

Jan Van Eyck a énormément perfectionné la technique de la peinture à l'huile ce qui lui permettait de travailler avec précision les effets de lumière et les nuances de couleurs : observez le réalisme du lustre ou encore la coiffe de Giovanna Arnolfini.

Page 9 : Bal du moulin de la Galette, Auguste Renoir

1. La femme au premier plan est-elle assise sur un banc ou une chaise ?
2. Que font les personnes debout à gauche du tableau ? (Ils dansent.)
3. Où se situe la scène des musiciens ? En haut à droite ou en haut à gauche ?
4. Quel est le titre de cette œuvre ?
5. Les robes des femmes sont-elles longues ou courtes ?
6. Durant quel siècle a été peint ce tableau ?
7. Y a-t-il un ou des enfants à ce bal ? (une petite fille au premier plan et un petit garçon au milieu de la foule)
8. Quel artiste a peint ce tableau ?

Informations complémentaires :

Renoir a réalisé de nombreuses études préparatoires avant de peindre cette toile. Ces amis posaient volontiers pour lui au Moulin de la Galette, célèbre guinguette de Montmartre.

L'artiste a su capter et retranscrire l'insouciance et la gaieté des Parisiens venus passer du bon temps en ce dimanche après-midi ensoleillé.

Le couple de danseur à gauche est mis en avant grâce à un jeu de lumière. Il semble s'être arrêté pour regarder le peintre et le spectateur. Le jupon noir de la femme tranche avec la couleur claire de sa robe. Cette jeune femme s'appelle Margot et il s'agit en fait d'une amante d'Auguste Renoir.

Renoir a parfaitement représenté la lumière du soleil qui passe à travers le feuillage des arbres (touches rondes, de couleur plus claire, réparties un peu partout).

Page 10 : Arearea, Paul Gauguin

1. Quelles sont les deux titres de ce tableau ?
2. Combien de femmes y sont représentées ? (6)
3. En quelle année l'artiste a peint cette toile ?
4. Combien de branches d'arbres peut-on voir ?
5. Quel mot est écrit en bas à droite du tableau ?
6. De quelle couleur sont les robes des femmes au premier plan ?
7. Où ce tableau a-t-il été peint ?
8. Quel instrument de musique peut-on voir sur ce tableau ? (flûte)

Informations complémentaires :

En 1981, alors qu'il est ruiné, Paul Gauguin part vivre en Polynésie Française. En quête d'un art « primitif », « sauvage », Gauguin peint par aplats de couleurs vives, sans perspective. Il représente des scènes imaginaires ; s'inspire à la fois de ce qu'il voit et de la culture locale (contes, traditions religieuses tahitiennes...). Ces toiles mêlent donc rêve et réalité

Paul Gauguin considère *Arearea*, mot polynésien pouvant être traduit par « Joyeusetés », comme l'une de ses meilleures toiles... Pourtant, cette œuvre fut très critiquée par ses contemporains.

Au premier plan, deux femmes sont assises. L'une joue de la flûte tandis que l'autre semble nous observer. La pelouse est successivement verte, rouge, jaune ; on peut également y voir un chien rouge. Ces originalités dans l'usage des couleurs a été source de moqueries lors de la présentation du tableau à Paris en novembre 1893. Au second plan, trois femmes marchent en procession vers une grande statue.

Cette toile est aujourd'hui exposée au Musée d'Orsay à Paris.

Page 11 : Les noces de Cana, Véronèse

1. Combien de chiens peut-on voir devant la table ? (3)
2. Quel est le prénom de Véronèse ?
3. Dans quel musée est exposée cette œuvre ?
4. Combien d'oiseaux volent au-dessus du clocher ?
5. Combien d'étages compte le clocher en arrière-plan ? (3)
6. Quelle est la taille de cette toile ?
7. Que fait le groupe d'hommes au centre et au premier plan du tableau ?
8. En combien de temps la toile a-t-elle été réalisée ?

Remarque : détails de l'œuvre en annexe (pages 20 à 22)

Informations sur l'artiste :

Véronèse tient son nom de sa ville d'origine, Vérone. Cette ville se situe à une centaine de kilomètres de Venise. C'est l'un des plus grands peintres vénitiens avec Le Titien et Le Tintoret.

Informations complémentaires :

Ce tableau est une commande d'un monastère de Venise. Il devait occuper le mur entier du réfectoire ce qui explique sa grande taille (environ 67 mètres carrés – à comparer à la taille de la salle de classe). Il s'agit du plus grand tableau du Louvre).

On y dénombre 123 personnages (ou 132 selon les sources) ! Au centre de la toile, là où devrait se trouver les mariés, se trouvent Jésus et sa mère Marie. Ils sont nimbés c'est-à-dire qu'une auréole est représentée autour de leurs têtes. Les mariés sont à l'extrême gauche, en bout de table.

L'artiste a transposé une scène antique dans le contexte vénitien de l'époque.

Selon l'Evangile, c'est lors de ce mariage que Jésus transforma l'eau en vin. Ce miracle est illustré avec deux amphores, l'une vide à côté des mariés, et l'autre pleine à côté des musiciens.

C'est une scène de fête ce qui valut à Véronèse des problèmes avec l'Eglise... Comment comprendre que cette « Cène » soit si joyeuse. Tout le monde parle... sauf le Christ, sa mère Marie et les mariés. Le tableau est très coloré : Véronèse a utilisé des pigments précieux importés d'Orient par les marchands vénitiens.

En 1797, les troupes napoléoniennes prennent la toile, l'enroulent et la ramènent à Paris. C'est pour cela que la toile est aujourd'hui exposée au Louvre.

Page 12 : Surpris ou Tigre dans une tempête tropicale, Henri Rousseau

1. Sous quel autre nom est connu Henri Rousseau ?
2. En quelle année a été peinte cette œuvre ?
3. On peut voir un éclair dans le ciel. Vrai ou faux ?
4. Le tigre a-t-il la gueule ouverte ou fermée ?
5. Quel adjectif constitue le titre de cette toile ?
6. L'artiste a représenté une scène de savane ou de jungle ?
7. Combien de pattes du tigre peut-on voir ?
8. L'herbe au premier plan à droite est rouge. Vrai ou faux ?

Informations complémentaires :

Henri Rousseau travaillait en tant que douanier sur la Seine. Il n'a pas fait des études d'art : c'est un autodidacte. Ce n'est qu'à 49 ans qu'il quitte son travail pour tenter de vivre de son art. Pendant 20 ans, il expose au Salon des Indépendants. Ce Salon est considéré par certains comme celui des « peintres du dimanche » parce qu'il n'y a ni prix, ni jury. Les critiques d'art ne sont pas tendres avec lui. Un jour, un journaliste a déclaré devant l'une de ses œuvres : « Monsieur Rousseau peint avec ses pieds, les yeux fermés. »

L'œuvre « *Un tigre dans une tempête tropicale* » a d'ailleurs été présentée lors du 7^{ème} Salon des Indépendants en 1891. C'est sa première toile (et pas la dernière) représentant la jungle. A la fin de sa carrière, Le Douanier Rousseau affectionne beaucoup cette thématique exotique. Pourtant, il n'a jamais voyagé. Il s'inspire de ses visites aux Jardins des Plantes à Paris, des livres, de cartes postales, de photos, etc. Remarquez comment l'artiste arrive à rendre compte de la densité de végétation de la jungle. Les feuilles se chevauchent, se superposent ; les herbes sont très hautes comparées à la taille de l'animal. Ce tableau est tout en nuance de verts et de jaunes/orangers.

Le style de Rousseau est très enfantin. Il utilise des couleurs vives. On qualifie ce style de « naïf ». Si ce style ne plaît pas à tout le monde, de grandes artistes de l'époque (Delauney, Léger, Picasso, Kandinsky) sont fascinés par son travail et lui achètent des toiles. Pablo Picasso organise même un banquet en son honneur en 1908 dans son atelier du Bateau-lavoir.

Page 13 : Noctambules, Edward Hopper

1. Comment s'appelle le bar-restaurant représenté ?
2. Combien de client y a-t-il dans le bar ?
3. De quelle nationalité est Edward Hopper ?
4. Tous les hommes ont un chapeau. Vrai ou faux ? (vrai)
5. En quelle année ce tableau a-t-il été peint ?
6. De quelle couleur est la robe de la femme ?
7. Ce tableau s'intitule « Les oiseaux de nuit » ou ...
8. Combien de tabourets vides peut-on voir au premier plan ? (6)

Informations complémentaires :

Edward Hopper (1882-1967) est un peintre et un graveur américain. Il peignait la vie quotidienne des Américains de la classe moyenne. *Noctambules* est son œuvre la plus célèbre. L'artiste se serait inspiré de la nouvelle d'Ernest Hemingway *The Killers* (1927). Elle raconte l'histoire de deux tueurs à gage qui attendent dans un bar leur victime, un ancien boxeur.

Vincent Van Gogh et son *Café de nuit* (1942) (Cf. Annexes page 24) l'ont probablement aussi inspiré : on y retrouve la même ambiance, un lieu public déserté la nuit, et les mêmes couleurs chaudes.

Hopper ne peint pas ici un café mais un *diner*, un bar-restaurant typique des Etats-Unis. Celui-ci est baptisé *Le Phillies*. On y voit quatre personnages aux postures figées.

La femme à la robe rouge est Jo ; elle partage la vie du peintre dans la vraie vie. Ses cheveux roux et ses vêtements s'accordent aux couleurs chaudes de l'environnement. Elle tient un objet dans les mains mais on ne sait pas quoi : les critiques d'art ont différents avis et hypothèses sur la question.

Un homme est à côté d'elle : est-ce le peintre ? Quelle relation les lie ? Le peintre a toujours laissé planer le mystère. On voit aussi un personnage de dos. Il semble plonger dans ses pensées, contemplant son verre.

Ce tableau dégage une atmosphère particulière : la rue est vide ; il y a peu de détails. Le peintre nous dévoile à la fois l'extérieur et l'intérieur du diner. Remarquons à droite de la toile, la vitre de l'établissement semble avoir disparue.